

James Naremore, Acteurs : le jeu de l'acteur de cinéma

Eric Thouvenel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15527>
ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Eric Thouvenel, « James Naremore, Acteurs : le jeu de l'acteur de cinéma », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15527>

This text was automatically generated on 19 April 2019.

Archives de la critique d'art

James Naremore, Acteurs : le jeu de l'acteur de cinéma

Eric Thouvenel

- 1 Traduction de l'ouvrage *Acting in Cinema* publié aux Etats-Unis en 1988, ce livre constitue la première traduction française de l'œuvre d'un important contributeur aux études actorales, qui mobilisent depuis plus de vingt ans des chercheurs anglo-saxons, mais ne se sont développées qu'à date récente de ce côté-ci de l'Atlantique.
- 2 Le livre est construit en trois moments qui proposent chacun des perspectives différentes et complémentaires sur un domaine –le jeu d'acteur– qui s'est longtemps vu relégué au second plan des analyses filmiques, en raison de son apparente trivialité –le milieu éditorial considérant bien souvent les acteurs comme des *stars* avant d'y voir des interprètes– ou encore du primat de la figure du metteur en scène, via la « politique des auteurs » notamment.
- 3 La première partie (« La "représentation" à l'ère de la reproduction mécanique », p.17-114) fait longuement le point sur les méthodes du jeu d'acteur au cinéma, en insistant à la fois sur sa lente émancipation vis-à-vis du théâtre et sur les techniques qui en font la spécificité. Y sont notamment abordées les questions de l'expressivité (rendue délicate par des protocoles de mise en scène exigeant la fragmentation du corps par le cadre, des placements minutieux à l'intérieur des décors, ou encore une temporalité morcelée) et de l'utilisation de divers accessoires (incluant costumes et maquillage) qui permettent à l'acteur d'agrandir ou d'affiner son aire de jeu. En théorisant la pratique actorale du cinéma, James Naremore n'entend pas livrer un « manuel » qui apprendrait à jouer, mais plutôt un ensemble de suggestions pour apprendre à voir mieux, et à repérer ainsi la nature de la contribution des acteurs dans la vaste architecture qu'est la fabrication d'un film.
- 4 La seconde partie (« Interprétations de stars », p. 117-266) s'attache plus particulièrement à l'analyse du jeu de sept grands acteurs, dans des films qui vont de l'âge d'or du muet aux débuts de la crise du cinéma hollywoodien. Qu'ils se situent dans un registre dramatique ou dans celui de la comédie, tous ont en commun une grande diversité d'attitudes, de postures, de techniques qui permettent de les penser, toutes proportions gardées, comme

des interprètes solistes donnant leur pleine mesure au cœur d'un ensemble bien plus vaste –le film–, dont ils figurent le centre perpétuellement mouvant. Enfin, l'ouvrage se clôt sur une analyse minutieuse et détaillée de deux films –*Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock (1954) et *La Valse des pantins* de Martin Scorsese (1983)– qui ont pour caractéristique de fonctionner sur un principe de mise en abyme, interrogeant frontalement la question même de la représentation.

- 5 On pourra peut-être regretter que cette traduction d'un ouvrage déjà ancien n'ait pas été l'occasion pour James Naremore d'ajouter des considérations, voire un chapitre, qui auraient permis de prendre la mesure des transformations du jeu de l'acteur à l'époque du cinéma numérique. Le livre reste en effet majoritairement centré sur une époque –le cinéma classique hollywoodien– qui a certes vu s'épanouir de grands acteurs à l'intérieur d'un système technologiquement, économiquement et esthétiquement contraignant, mais qui gagnerait sans doute à être mise en perspective à l'aune des mutations que connaissent les images en mouvement depuis une vingtaine d'années, et qui ne sont sans doute pas de moindre conséquence sur les pratiques actorales. On pourra en revanche effectuer avec profit une lecture croisée du livre de James Naremore avec celui de Luc Moullet, paru en 1993, *Politique des acteurs*. Si le ton y est très différent, s'y dévoile une ambition commune de considérer l'acteur comme une force motrice du film, capable d'invention et de propositions, dépositaire d'un « style » et d'un savoir-faire qui n'en fait pas seulement un objet privilégié du regard, mais un pivot complexe qui contribue largement, par son interprétation, à la dynamique des œuvres auxquelles ils prennent part.